

# LE DISCOURS DE VÉRITÉ COMME MODE DE DENONCIATION LITTÉRAIRE : UNE LECTURE DU TROU DU MARGOUELLAT D'ISAAC TEDAMBE

**Parfait NADJIBEYE**

*Département de Langues françaises, École Normale Supérieure de  
Bongor (Tchad)*

*nadparfait7@gmail.com*

## Résumé

*Cet article essaie de questionner les mauvaises pratiques organisées par les hauts dirigeants au pays de Moon. Il lève un pan de voile sur les actes déviant tels que : la corruption, le népotisme, la mauvaise gouvernance. Il s'agit pour le romancier de dénoncer tous les maux qui entravent le développement au dit pays. L'injustice constitue, de nos jours, une préoccupation majeure dans ce monde mouvant. Depuis les soleils édulcorés des indépendances, il faut dire que le XXème siècle a vu se succéder les régimes tyranniques avec leurs lots de crimes et de massacres incommensurables. Comment se manifeste le discours de vérité chez Isaac Tedambe ? La présente étude, menée sur les auspices de la sociocritique (Pavis, 1996 :330) qui vise à mettre en lumière les maux qui caractérisent l'injustice au pays de Moon, qui autorisent sa lecture non plus comme un texte hermétique mais l'expression qui dénonce les vérités.*

**Mots-clés :** *Discours, vérité, injustice, dirigeants, romancier.*

## Abstract

*This article tries to question the bad practices organized by top leaders in the country of Moon. It lifts a veil on deviant acts such as corruption, nepotism, bad governance. It is for the novelist to denounce all the evils that hinder development in the said country. Injustice is, nowadays, a major concern in this changing world. Since the sweetened suns of independence, it must be said that the 20th century has seen a succession of tyrannical regimes with their share of immeasurable crimes and massacres. How does the discourse of truth manifest itself in Isaac Tedambe ? This study, conducted under the auspices of the sociocriticism (Pavis, 1996 :330) which aims to highlight the evils which characterize injustice in Moon's*

country, which authorizes reading no longer as a hermetic text but as an expression which denounces the truths.

**Keywords :** *Discourse, truth, injustice, leaders, novelist.*

« La littérature est le dévoilement de l'homme et du monde » (Sartre, 1942 :188).

« J'avais juré de ne plus jamais écrire. Plus jamais. Mais la littérature me colle à la peau comme de la glue et je suis bien obligé de m'en débarrasser en griffonnant quelques mots » (Isaac Tédambé, 2011 :54)

## Introduction

Par sa fonction essentiellement critique, sa mission de conscientisation et son caractère révolutionnaire, la littérature engagée est un acte et un acte « libérateur ». Par elle, l'écrivain confirme sa solidarité avec la société des hommes, sa responsabilité d'homme de culture, son rôle et son statut de compagnon de route. Tous les écrivains ont été conscients et sont conscients, chacun a tâché de combler les attentes de ses contemporains, et de préparer l'avenir des sociétés futures.

C'est dans cette perspective de l'engagement que Sartre, à travers son personnage Brice Parain dit ceci : « l'écrivain engagé sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer. Les mots sont des pistolets chargés, s'il parle, il tire. Il peut se taire mais puisqu'il a choisi de tirer, il faut que ce soit comme un homme visant des cibles et non comme un enfant, au hasard en fermant les yeux et pour le seul plaisir d'entendre des détonations » (Jean Paul Sartre, 1942 :32).

Pour lui, la littérature engagée considère l'écriture littéraire comme une praxis c'est-à-dire une parole d'action. Elle doit s'efforcer d'exprimer la condition de l'homme total. L'écrivain, toujours selon Sartre, doit rendre le monde présent à lui-même,

en contestant toutes les formes d'aliénation, en militant en faveur de la liberté. Cet engagement se fait librement par la conscience de chaque écrivain. Dans cette même veine, Lucien Febre (1953 :46) déclare : « la littérature est l'expression de la société (...). Elle est bien par là encore l'expression de la société ». Pour lui, elle est l'art au service de la société. Elle éduque, instruit, façonne et conscientise les peuples sur terre.

Par dévoilement, il faut entendre une dénonciation sans gêne. Isaac Tédambé utilise cette stratégie pour mettre au pilori toutes les injustices qui entravent le développement dans le pays de Moon autrement dit pays de Toumai. Cependant, le *Dictionnaire de langue française* (2015 :1005) définit l'injustice comme : « caractère d'une personne, d'une personne injuste ; c'est le manque de justice. »

Dans ce cas précis, l'injustice est relative à la société humaine où le comportement social est absolument injuste à travers les actes, les décisions contraires à la justice. Lorsque l'injustice sociale se manifeste, la justice se fait valoir. Mais peut-on réduire ou supprimer l'injustice ? Ainsi, quelles sont les manières utilisées par Isaac Tedambé pour romancer les troubles sociopolitiques des années 60 à nos jours qui mettent en péril le pays de Toumai ? Quelle vision du monde se dégage-t-elle de la lecture sociohistorique de ces œuvres ? L'auteur décrit le destin des personnages dans la communauté tchadienne. Son roman relate les misères des habitants de ce pays.

L'intérêt de ce travail est de présenter toutes les injustices que les hommes subissent. Ceux-ci vivent des souffrances extrêmes dans tous les milieux administratifs que ce soit. Dans l'univers de la fiction, les personnages suivent la « destinée » qui leur est tracée. La question principale que sous-tend cette étude est de savoir comment Isaac Tedambé inscrit le sujet de l'injustice dans ses romans ? Les personnages de l'auteur prennent la parole pour dénoncer les injustices qu'ils font face dans leurs

quotidiens. A partir de cette dénonciation, les victimes doivent être protégées des persécutions au niveau du droit humanitaire et pénal international.

A suivre de près sa fortune littéraire, l'on se rend compte qu'il s'appuie sur les événements de 1979 c'est-à-dire la guerre civile au Tchad, pour rendre compte d'une situation sociopolitique opaque. L'analyse de ces faits est rendue possible par une démarche sociohistorique empruntée à Marc Angenot (1992 :23), pour qui la sociocritique est « une critique littéraire qui ne parlerait pas seulement d'œuvres médiocres ou de succès de circonstance, tant s'en faut devrait montrer comment la textualisation littéraire est d'abord et fatalement au service du discours social, de ses mythes, de ses préconstruits, de ses langages et de ses axiologies. » En d'autres termes, l'approche sociohistorique analyse les signifiés sociaux à partir du texte tout en se référant au hors-texte, à l'histoire, car le roman préfigure la société.

Par ailleurs, nous pensons à la résurrection de l'histoire qui tend à être oubliée par la mémoire (Ricoeur, 2000). La vision du monde du romancier est le produit des structures signifiantes, à savoir la figuration de l'espace qui est le pays de Toumai, du temps et des personnages. Ainsi, le sujet d'étude se résout à l'élucidation des questions suivantes : que retenir de la notion du dévoilement de l'injustice ? Comment se manifeste le dévoilement ? La sociocritique est (Pavis, 1996 :330) : « une méthode d'analyse des textes qui se propose d'examiner le rapport du texte au social ». Selon Pavis en effet, cette méthode qui cherche la manière dont le social s'inscrit dans la structure du texte se veut une poétique de la société, inséparable 'une lecture de l'idéologie et des possibilités textuelles (Duchet, Gaillard, 1976 :4). Elle s'avère nécessaire aux interrogations formulées car la mise en texte est aussi : « processus de socialisation. C'est pourquoi la sociocritique se révèle la

méthode la plus apte à appréhender l'œuvre littéraire dans sa totalité » (Kotchy, 1984 :86).

## I. Les types d'injustices

Dans la fortune littéraire de Tedambé notamment *Le Trou du Margouillat*, nous constatons qu'il y a une typologie d'injustice. Nous citons entre autres : l'injustice politique, sociale, économique etc.. Nous mettrons en exergue dans cette étude les trois types d'injustices repérés dans le roman.

### 1. L'injustice politique

Dans ce roman, le narrateur essaie de situer certaines responsabilités. Il dénonce le comportement des chefs de services qui sont corrompus, des imposteurs qui cherchent à tromper les autres par des mensonges. Les fonctionnaires incarnent l'injustice dans plusieurs services. Selon Rousseau, dans son livre intitulé *Discours sur l'inégalité sociale* : « les plus forts s'approprient la terre qui était à tous et asservissent les plus faibles, puis ils font des lois pour légitimer leurs violences » (1983 :51). Dans le pays de Toumai décrit par l'auteur, tous ces actes déviants existent. C'est dans cette perspective qu'il évoque ceci :

Chez les moons comme ailleurs, le pouvoir ne se donne pas, il s'arrache et se conserve dans un bain de sang. Organiser les élections truquées avec des moyens indus et les gagner avec un pourcentage connu d'avance, n'est pas aussi une manière de prendre le pouvoir par la force (2011 :17).

Pour le narrateur, la vie n'a pas de prix au pays de Toumai et où, pourtant, il va falloir se battre pour laisser un monde meilleur aux autres. Pour lui, on a pas besoin d'aller à l'école pour devenir commandant. « On a vu des chameliers, des chauffeurs de taxi, des vendeurs de thé et des bergers devenir commandant !4 » (2011 :52).

Il qualifie cette manière de faire d'une capitale qui devient un vaste chaudron à ciel ouvert, où personne n'ose lever le petit doigt pour demander aux militaires de se mettre en ordre de bataille, non pas pour tirer sur ses semblables, mais pour planter les arbres, sources de vie actuelle et future. Cependant, la violence et les persécutions sont sous-tendues par de rapports de force. L'exemple récurrent est celui qui vise à établir la domination à tous les niveaux dans le pays de Toumai.

Pour le narrateur, c'est d'autant plus inacceptables que la plupart de ceux qui accèdent aux sphères du pouvoir sont tellement cupides qu'ils utilisent des moyens indus pour acheter des usines paraétatiques et des terres, à terme, transformer les paysans ouvriers agricoles sur leurs propres parcelles. Pour ce dernier, quand le Moon porta plainte chez le Dragon, c'est paradoxalement lui qui fut condamné à recevoir cent coups de chicottes. Sentence sans appel qui fut immédiatement exécutée au prétexte que, pour le Dragon, le Peul était son cousin et qu'aucun Moon n'avait le droit de l'humilier. Dans cette contrée, le Moon représente le bas peuple et le Dragon symbolise les bourgeois.

Tchakgaya, narrateur principal pense que le vrai défi du pays réside dans sa capacité à mettre fin aux guerres fratricides et à trouver une parade contre tous les monstres, vendeurs d'illusions qui sont aussi bien au Nord qu'au Sud. A cela s'ajoute le népotisme, une pratique courante dans toutes les couches sociales et tous les services qui méritent d'être dénoncés. Le népotisme, le favoritisme et les recrutements anarchiques sont en partie à l'origine de la pléthore que caractérise la fonction publique dans le pays de Toumai. Force est de constater que l'exploitation de l'homme par l'homme se fait à tous les niveaux. Pour obtenir une intégration chez les Moon, il faut appartenir au clan du Dragon afin d'être recruté.

Les Moon vivent toutes les injustices du monde. Les Moon ne sont pas tous logés à la même enseigne. De toutes les

façons, argumenta Tchakgaya, il faudra un jour ou l'autre reconnaître que les luttes intestines pour le pouvoir constituent un fonds de commerce qui nous fragilise et qui servent les intérêts extérieurs. Le déficit démocratie est chronique et personne n'a jamais voulu instaurer une véritable démocratie.

Même la puissance coloniale, qui fut pourtant le berceau des droits de l'homme, n'a pas osé lever le petit doigt pour exiger un partage équitable des ressources, moins d'intransigeance et moins de dédain envers les opposants. Mais comment peut-on combattre la corruption et le banditisme quand, au Sud comme au Nord, le vol et le crime sont considérés comme des actes de bravoure au pays de Toumai. Dans la vie quotidienne, le vol est parfois banni du vocabulaire. On dit plutôt qu'on arrache, on ne vole pas. On enlève les femmes comme on enlève les chamelles. Sur le plan politique, l'auteur dénonce les injustices de toutes sortes commis par les hommes qui disposent le pouvoir.

Il sied de préciser que les personnages obsédés du pouvoir cherchent à occuper une position de supériorité par rapport aux autres, et à jouir des privilèges qu'ils ne veulent pas perdre. Ils sont prêts à tout pour les préserver. Le clan du dragon dont parle l'auteur symbolise ceux qui sont au pouvoir qui maltraitent les moon.

Les dragons, sont des éléments du clan présidentiel qui ont un niveau d'instruction très bas. Ils sont partout, dans les grandes administrations, les rues en qualité de policiers et gendarmes pour arnaquer les paisibles citoyens. Ils hantent l'esprit des populations, s'imposent à tous niveaux. L'obsession pour le pouvoir les caractérise. Ils ont pris en otage les ressources minières, énergétiques, halieutiques, informatiques du pays des moon.

Dans ce cas, l'exploitation des domaines publics sont privatisés, les industries qui rapportent des grosses d'argent pour les citoyens sont privatisées au compte d'un seul individu.

## 2. L'injustice sociale

Dans *Le Trou du margouillat*, l'auteur dénonce un certain nombre d'injustice sociale que vit la population de moon. Pour lui, dans cette cité, il y a ceux qui sont dans l'opulence et ceux qui croupissent dans la misère. Ce roman nous fait vivre les formes réelles de la politique d'un pays imaginaire. Le peuple de ce pays est considéré comme un margouillat dans un trou qui n'ose pas faire sortir sa tête.

Gagné par la corruption, la mauvaise gouvernance de la chose publique. Il y a une exclusion totale. Il critique la façon dont les jeunes sont recrutés à la fonction publique. Pour son personnage, les analphabètes sont privilégiés pendant que des surdiplômés restent sur les carreaux. En outre, le tribalisme, le chômage, la corruption, l'absence de la liberté, le non-respect de droit l'homme, les guerres civiles, la dictature déterminent le quotidien de ce peuple qui ne sait à quel saint se vouer et n'a que les yeux pour pleurer.

C'est une œuvre dans laquelle l'auteur raconte l'histoire d'un pays où la vérité est masquée, qui se passe dans un pays imaginaire. Cette œuvre rappelle les choses connues par ce peuple amorphe. Dans sa trame romanesque, l'on constate qu'il présente un pays imaginaire qui ressemble à un pays qu'il connaît et il refuse de le nommer. C'est à travers cette nation inconnue que le romancier égrène tous les maux dont souffre ce pays.

L'œuvre retrace l'histoire socio-politique, économique d'un pays fictif appelé Moon. L'histoire ressemble au train de vie quotidienne d'un peuple réel qui se trouve dans cette situation tragique qu'il qualifie du trou de margouillat. Dans son imaginaire, il invite, à cet effet, tous les pays africains à la prise de conscience afin qu'ils sortent de cette situation opaque. Il leur propose des solutions que sont : le travail, l'entente, la révolte et

la révolution, l'amour du prochain pour sortir de cette situation de sous-développement entretenus par les dirigeants à la solde des puissances occidentales. Chez les Moon, l'on peut constater l'injustice sociale sur ces lignes :

On organise avec l'argent du contribuable des séminaires en Arabe, alors que, sans poster ombrage à l'arabité des uns et des autres, on pouvait aller puiser ce savoir à la source. Le Dragon, qui était informé de tout n'avait rien fait pour protéger ses commerçants des « bogobogo ». Ces douaniers débarquent dans les maisons et emportaient toutes les marchandises. Personne n'osait lever le petit doigt pour punir les mouchards alors qu'il s'agissait souvent de faux douaniers qui ne connaissent pas les portes d'un trésor public et qui ne contribuaient ni aux œuvres sociales locales ni d'ailleurs à leur bien être (2001 :90).

Pour le narrateur, c'est tout le monde qui perd au bout de rouleau. Il faudra cotiser pour construire des écoles et des dispensaires, domaine dans lequel l'Etat brille par son absence. Le bas peuple vit dans la misère. Il sied de préciser que ce peuple a d'énormes potentialités et toutes ses richesses sont détenues par un groupe d'individus mal intentionné.

On constate aussi l'interférence d'un bilinguisme maladif qui voulait que l'on fasse plaisir au politique. Le personnage principal fait une analyse en ces termes : « en réalité, le plan du pays de Toumai a été conçu bien avant la constitution de la plupart des puissances actuelles » (2001 :65).

Le pays de Toumai est un champ de bataille où sévissent l'insécurité, la misère, et d'autres pratiques occultes. La machine répressive mise en place par la dictature anéantit toute tentative de soulèvement. Chez Isaac Tedambé, le chronotope qu'est l'Afrique est synonyme de labyrinthe, boîte de pandore, bref, c'est un chaos.

### 3. L'injustice économique

Le troisième type d'injustice auquel le pays de Moon fait face est celui économique. Le détournement de fonds est une pratique très fréquente qui se manifeste par le vol de sommes d'argent importantes. C'est aussi l'utilisation frauduleuse des factures dans les entreprises par les agents publics qui restent impunis.

L'exploitation du bois, du pétrole, de l'or, du diamant, la faune et la flore ne profite pas à la vie des citoyens. Toutes ces ressources sont embrigadées par un groupe de personnes qui s'enrichissent en laissant de côté la population. Dans ce contexte, l'individualisme engage tous les agents de l'Etat dans un processus d'escroquerie, de vol, de vente de service, la tromperie, les détournements de toutes sortes les harcèlements économiques.

L'individualisme pousse ses acteurs à l'expropriation des terres, des meubles et des immeubles. Pour tout dire, l'individualisme devient une philosophie de l'enrichissement malhonnête dans un pays. Les personnages obsédés du pouvoir cherchent à occuper une position de supériorité par rapport aux autres, et à jouir des privilèges qu'ils ne veulent pas perdre. Ils sont prêts à tout pour les préserver.

#### *3.1. Les modes de dénonciations*

Dénoncer les pouvoirs est l'une des intentions d'Isaac en écrivant *Le Trou du margouillat*. Il dit en ces termes : « mais le silence est aussi coupable et aussi insupportable qu'une hernie étranglée » (2001 :61). L'écrivain jette un regard pénétrant et critique sur l'Afrique indépendante.

Par ailleurs, dans *Le trou du margouillat*, le champ politique est caractérisé par l'appauvrissement du débat. Sa construction montre que l'indépendance fait le lit du monopartisme. Il y a une atteinte aux libertés politiques ; car le jeu politique ne favorise

pas la participation du peuple au processus de contrôle démocratique de l'Etat et du gouvernement. Selon le narrateur, dans la société textuelle de l'œuvre d'Isaac Tedambé, l'alternance politique est un leurre.

Ce déficit de démocratie est exprimé par le co-texte, particulièrement le titre : *Le Trou du margouillat*. Le titre symbolise la mauvaise gestion d'un pays. Les habitants vivent dans le trou. Le président de ce pays n'est pas un démocrate, il agit contre le principe du vivre ensemble dans la liberté, car démocratie, en tant que mode d'existence collective, accorde les mêmes avantages à tous dans la liberté.

D'ailleurs, s'il faut l'attester en se fondant sur quelques paroles codées africaines, la question de l'intérêt général, de l'esprit d'unité et de solidarité prônée par l'idéologie de la vraie démocratie qui repose essentiellement sur la culture africaine.

Au Tchad par exemple, chez les Massa, Zimé, Migama, Arabe, Kim, Mousse, etc. pour parler de l'unité, l'on entend dire, respectivement : « un seul bracelet ne tinte pas », « une seule personne ne peut pas soulever le toit de la case », « un seul cheval ne peut pas soulever de la poussière », « une seule main ne peut pas applaudir », « un seul brin ne peut pas balayer la cours » et « une seule corde ne peut pas attacher le fagot ». Toutes les attitudes de la population face aux pouvoirs qui agit en porte à faux avec leur habitude sociale se résument dans leur refus d'adhérer à cette forme biaisée de la démocratie habillée en tenue de l'autoritarisme.

Dans *le Trou du margouillat*, le narrateur fait usage de métaphore pour dénoncer la mauvaise gestion des nouveaux maîtres au pouvoir. L'auteur restitue ironiquement leur verbiage :

Mais ce pays de chameliers, on a beau avoir un nom éclairé par le laser et aéré par un split, les muscles dans la tête ne servent strictement à rien. Je me considère comme un homme libéré, étant entendu que la

mission première de tout homme libre est de libérer ses semblables de la dictature de quelque nature et quelque forme que ce soit, à commencer par les plus surnoises et les plus pernicieuses que sont les dictatures de besoin et du sexe, tout format confondu. Je sais que le chemin sera long et semé d'embûches (2001 :61).

Tel est le discours prononcé par le narrateur dans *Le trou du margouillat* pour dénoncer les dérives des hommes au pouvoir. Mais, au-delà de ce discours, ce sont les conséquences réelles de l'action des nouveaux maîtres au pouvoir qui continue. Dans la trame romanesque d'Isaac Tedambé, le premier des abus évoqués dans le récit est la mauvaise gestion des biens publics. Dans le monde des indépendances, la corruption est d'ailleurs un mal endémique.

Par ces durs soleils des indépendances, travailler honnêtement et faire de l'argent tient lieu du miracle selon le narrateur. Puis vient le temps des exactions et spoliations, des violences et des humiliations.

### **3.2. Le recours à l'écriture réaliste**

Dans *Le Trou du margouillat*, l'on remarque une nouveauté de l'écriture. On le ressent sur le rythme puissant et varié. Un mélange de réalisme et l'imagination poétique, sa verve et son humour caractérisent le roman. Il y a une innovation syntaxique et le vocabulaire inattendu d'une langue française rénovée par l'influence de son milieu. Il fait usage des noms comme « Moons » pour désigner tous les pays africains vivent dans l'instabilité politique après les indépendances. Ces républiques ne sont pas des exemples des pays démocratiques ; car le peuple n'y et pas souverain.

L'écriture d'Isaac Tedambé est perçue comme un moyen qui dénonce les mauvais faits qui entravent le développement de l'Afrique. A la vérité, ngourmathé est un personnage emblématique : il est la somme de mauvaise gestion en Afrique. Remarquons que la mauvaise gestion comme mode de

gouvernance s'offre à l'écriture d'Isaac Tedambé comme modèle imitation du réel africain. L'espace africain intègre alors l'espace dictatorial. La figuration du personnage, dans la mauvaise gestion au pays de Moon laisse émerger l'ambiguïté.

Dans ces récits, les personnages qui font l'action ressemblent aux chefs d'Etats africains de nos jours. Les pratiques et les faits décrits dans les sociétés de textes composent avec les réalités tangibles en Afrique. L'exemple le plus illustratif est celui de son personnage qui symbolise la mauvaise gestion au pays de Moon. La dénonciation dans son œuvre concerne plus précisément aux hommes des nouveaux pouvoirs. Il restitue ironiquement leur verbiage.

## Conclusion

Au terme de cette étude qui porte sur le dévoilement de l'injustice dans *Le Trou du margouillat* d'Isaac Tedambé, le but fixé était celui de dénoncer les injustices de toutes sortes qui entravent l'évolution dans le pays imaginaire appelé Moon. Le problème majeur que pose cet article est la dénonciation des mauvais actes qu'il qualifie d'injuste. Dans ce roman, l'écrivain a examiné de façon critique le comportement de hauts responsables politiques qui privilégient une catégorie d'individus et méprisent une autre.

Ainsi, l'analyse a montré qu'il ya des injustices constatées dans ce pays sur plusieurs plans : les plans politique, social, et économique. Cette crise socio-politique devient pour ainsi dire, une idéologie qui aide les dirigeants à imposer leur égoïsme dans les gestions des pays africains.

Le dévoilement de l'injustice chez Isaac Tedambé dans son roman *Le Trou du Margouillat* se caractérise par la mal gouvernance des dirigeants africains postindépendances à nos jours. Bien plus, l'injustice apparaît comme un élément qui

constitue les crises sociales que vivent les nations africaines à l'ère des indépendances. L'écrivain interpelle les chefs d'Etats africains à prendre conscience et à établir un amour fraternel entre les peuples pour la bonne gouvernance. C'est aussi un appel au travail pour que règne la souveraineté qui constitue un tournant décisif pour le modernisme.

L'auteur fait une représentation des événements socio-politiques des pays africains qu'il refuse de nommer. A travers ses personnages, il décrit des temps dits nouveaux qui sont opaques. *Le Trou du margouillat* traduit ces maux, puisqu'il est considéré comme une véritable satire politique qui témoigne du désenchantement lié aux indépendances africaines. Il s'investit du enfin à l'étude du passé pour en tirer des leçons afin d'assurer un lendemain meilleur.

## Bibliographie

### Corpus

Tedambé I. (2011). *Le Trou du Margouillat*, Paris, L'Harmattan.

### Ouvrages et articles

Tedambé I. (2002). *République à vendre*, Paris, L'Harmattan.

Tedambé I. (2011). *Les balafres du pouvoir*, Guinée-Conakry, Harmattan.

Angelo M. (1992). « Que peut la littérature ? Sociocritique littéraire et critique du discours social », in *La politique du texte, enjeux sociocritiques pour Claude Duchet*, Lille, Presses Universitaires de Lille, pp.10-27.

Febre, L. (1953). *Les historiens de la littérature*, Paris, Colin.

Ricoeur P. (1980). *La mémoire de l'histoire, l'oubli*, Paris, Edition du Seuil, coll. « Essai ».

Sartre J P. (1948). *Qu'est ce que la littérature ?* Paris, Gallimard.

(1983). *Mémento de la littérature française*, Paris, Hatier, 1983.